



BENOÎT COLLOREC PRODUCTEUR DE LAIT À HANVEC

“Un travail de dingue pour se payer au Smic”

J'avais accepté une invitation à un barbecue, un samedi. J'étais le seul paysan. Je devais partir à 17 heures pour m'occuper des vaches, alors que les autres attaquaient l'apéro et parlaient d'aller faire un tour en bateau. J'ai réalisé que c'était eux, et non moi, qui menaient une vie normale. » Benoît Collorec, 44 ans, est installé en groupement agricole d'exploitation en commun (Gâec) avec son frère Xavier, à Hanvec, depuis vingt ans. Les deux frères exploitent 200 ha et élèvent un troupeau d'une centaine de vaches laitières. Comme tous leurs collègues, ils ont souffert de la fin des quotas en 2015. De 375 € la tonne en 2014, le prix payé aux éleveurs a chuté au-dessous de 300 € en 2016, avant de se redresser un peu (330 €, en moyenne, en 2018). En profes-

sionnels expérimentés, les Collorec s'en tirent, mais à quel prix ? « Dans notre métier, on investit trop et on travaille trop », résume Benoît. Les industriels poussent les éleveurs à agrandir leur troupeau. Quatre vaches en plus, c'est de l'argent qui rentre. Et puis quatre encore

“ON INVESTIT TROP et on travaille trop”, affirme Benoît Collorec.

l'année suivante, et ainsi de suite, jusqu'au moment où la charge de travail double. Les éleveurs travaillent comme des dingues et ils se payent au Smic. Ils se retrouvent à la tête de fermes qui valent 5 millions d'euros sur le papier, mais que les jeunes n'auront pas les moyens de racheter. » Comment sortir de la spirale ? Tête de liste de la Confédération paysanne dans le Finistère, Benoît explore les alternatives, conscient qu'il n'y a pas de solution miracle. « On a entamé la transition vers le lait bio, mieux valorisé. Ce sera facile, nos méthodes de travail actuelles sont très proches du cahier des charges. » Après mûre réflexion, les Collorec se sont endettés pour acheter deux robots de traite, à 100 000 € pièce, permettant aux vaches de venir se faire traire quand elles en éprouvent le besoin. « Certains trouvent que le robot casse le rapport avec l'animal, moi, je trouve les vaches moins stressées, commente Benoît. Et puis tout ce qui peut alléger notre charge de travail est à considérer. On nous parle de construire les prix de détail à partir des coûts de production dans l'alimentaire. Très bien, mais combien d'heures par semaine sont censés faire les paysans ? »